



## Alexandre et le butin de guerre chez Plutarque : politique, discipline et idéologie

### Alexander and the Spoils of War in Plutarch: Politics, Discipline and Ideology

Ibrahima Diamanka

#### Article history:

Submitted: August 2, 2025

Revised: August 20, 2025

Accepted: August 25, 2025

#### Keywords:

Alexandre le Grand, butin de guerre, Plutarque, *Vies parallèles*, discipline militaire, monnayage, esclavage

#### Mots clés :

Alexander the Great, spoils of war, Plutarch, *Parallel Lives*, military discipline, coinage, slavery

#### Abstract

This article examines the management of war booty in Plutarch's *Life of Alexander*, distinguishing between distribution to troops, honorary gifts, storage/minting, and the treatment of individuals (slavery, executions, clemency). Based on the Ozanam translation (Gallimard, 2001) and citing the internal divisions of the work, we show that Plutarch constructs an image of Alexander in which the leader's generosity serves a strategy of loyalty and government, without excluding acts of coercion (Thebes; Gaza; Susa). The study highlights the tension between biographical praise and the reality of military predation, and specifies the narrative processes by which Plutarch justifies, qualifies, or condemns these practices.

#### Résumé

Cet article examine la gestion du butin de guerre dans la *Vie* d'Alexandre de Plutarque, en distinguant la distribution aux troupes, les dons honorifiques, la mise en réserve/monnayage et le traitement des personnes (esclavage, exécutions, clémence). À partir de la traduction Ozanam (Gallimard, 2001) et en citant les divisions internes de l'œuvre, nous montrons que Plutarque construit une image d'Alexandre où la générosité du chef sert une stratégie de fidélisation et de gouvernement, sans exclure des actes de contrainte (Thèbes ; Gaza ; Suse). L'étude met en évidence la tension entre l'éloge biographique et la réalité de la prédation militaire, et précise les procédés narratifs par lesquels Plutarque justifie, nuance ou condamne ces pratiques.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

#### Corresponding author:

Ibrahima Diamanka,

Université Marie et Louis Pasteur de Besançon

E-mail : [diamsibou@gmail.com](mailto:diamsibou@gmail.com)

<https://orcid.org/0009-0004-5405-6867>

## Introduction

Plutarque, dans les *Vies parallèles*, mêle portraits moraux et épisodes exemplaires. Nous interrogeons ici la gestion du butin dans la *Vie* d'Alexandre, afin d'évaluer comment le biographe articule éloge du prince, discipline des troupes et exploitation des vaincus. Notre corpus principal est la traduction d'Anne-Marie Ozanam (Gallimard, 2001) ; nous citons Plutarque par divisions (livre/chapitre/section) selon les usages MLA. Méthodologiquement, nous classons les occurrences en quatre catégories : (1) biens matériels ; (2) dons et distributions ; (3) traitements des personnes ; (4) usages politiques/idéologiques. Nous formulons l'hypothèse que la rhétorique de la générosité sert une gouvernance militaire autant qu'un récit héroïque.

### 1.) Composition du butin

Alexandre participa pour la première fois à une guerre de conquête dans les années 340-338 av. J.-C., contre les Maïdes<sup>1</sup> qu'il vainquit d'ailleurs alors que son père le roi Philippe II était en expédition en Byzance<sup>2</sup>. Il affronta ensuite les Grecs à Chéronée en 338 av. J.-C. À son retour d'expédition, Philippe magnifia les exploits de son fils lorsqu'il entendit les concitoyens faire son éloge<sup>3</sup>. Ces débuts glorieux donnèrent à Alexandre le goût de la victoire et le plongèrent dans les nombreuses campagnes militaires que l'on connaît jusqu'à sa mort en 323 av. J.-C.<sup>4</sup> Elles furent généralement marquées par des violences qui se terminaient par de multiples pillages et de *razzias* des cités vaincues. Inhérent à la conquête, la violence n'était pas l'objectif premier du conquérant, il était plutôt motivé par la domination de de l'ensemble de l'*Oïkoumène*<sup>5</sup>. La précocité de ses exploits militaires conduisirent Alexandre à monter sur le trône royal macédonien à l'âge de vingt ans, ce qui constitue un fait inédit pour un jeune de son âge. Ainsi, il acquiert très tôt une certaine notoriété. Les victoires d'Alexandre le Grand étaient marquées par la diversité du butin. Dans la *Vie d'Alexandre* de Plutarque, ce butin était constitué de biens matériels qui avaient des valeurs différentes.

Peu après sa consécration, Alexandre s'engagea dans un long périple dans le cadre de sa politique impérialiste mondiale. En 335 av. J.-C. il attaqua la ville de Thèbes avec une témérité redoutable. Malgré la faible résistance qui leur a été opposée, Alexandre et son armée détruisirent entièrement la ville et emportèrent un important butin (XI, 10)<sup>6</sup>. Il est à noter que Plutarque ne donne pas de détail concernant la nature du butin amassé. Cependant,

l'ampleur des violences enregistrée lors de cette attaque a fait réagir Diodore de Sicile, il condamne l'attitude des Macédoniens<sup>7</sup> tout comme Plutarque qui juge l'attaque inopportune<sup>8</sup>. Mais Pro-Alexandre, Plutarque tente par tous les moyens de justifier l'acte commis par son héros ou commis sur son ordre. Pourtant, rien ne justifie cette mise à sac volontaire de la ville d'autant plus que les autorités thébaines ne s'étaient pas opposées par les armes, elles ne voulaient tout simplement pas se soumettre à la domination de la Macédoine. Dans sa tentative de justification, Plutarque, souligne qu'Alexandre en agissant ainsi, voulait intimider les autres cités grecques qui tenteront de résister à son projet de domination<sup>9</sup>. Poursuivant ses arguments en faveur de son personnage, Plutarque avance que celui-ci n'avait aucunement cette intention de porter préjudice à la cité<sup>10</sup>.

Le massacre de Thèbes avait permis à Alexandre de régler d'une certaine manière son compte avec certains dignitaires sceptiques quant à son niveau de maturité à conduire des projets impérialistes d'envergure (XI, 6). Il fait ainsi dire à Alexandre que « Démosthène me traitait d'enfant quand j'étais en Illyrie et chez les Triballes, puis d'adolescent quand je suis entré en Thessalie ; je veux lui faire savoir, devant les murs d'Athènes, que je suis un homme<sup>11</sup>. » Il apprit dans le même temps que Thébains et Athéniens étaient en parfaite entente, il fit aussitôt franchir son armée les Thermopyles<sup>12</sup>. On voit nettement son ambition de dissuader l'élan de coopération existant entre ces deux cités, élan qu'il aurait pensé comme pouvant constituer pour lui un obstacle majeur dans la réalisation de ses ambitions. Donc, pour casser cette dynamique, il engagea une guerre violente, histoire d'intimider l'ennemi.

Cet acte sonna donc les débuts de campagnes marquées par des exactions de toute sorte en ce sens que son armée devint ainsi une véritable machine de pillage dont les gratifications qu'on donnait aux soldats contribuèrent à intensifier cette pratique. Pour Plutarque, « parmi tant de maux et de souffrances qui frappèrent la cité vaincue » il y avait le pillage et les exactions. Ce qui a conduit au pillage par des soldats Thraces de l'armée d'Alexandre de la maison de Timocleia, une brave femme thébaine. Le butin engrangé est assez considérable mais ce n'est pas ce qui attire l'attention de Plutarque. Il dénonce plutôt le viol subi par Timocléia<sup>13</sup>.

En 334 av. J.-C<sup>14</sup>, dans le cadre de sa campagne de conquêtes de territoires, Alexandre et son armée affrontèrent les Perses lors de la fameuse bataille de Granique<sup>15</sup>. Elle occasionna la mort de près de 20000 fantassins et

2500 cavaliers de victimes côté Barbares contre 34 morts du côté des Macédoniens dont 09 fantassins. Les Macédoniens emportèrent à l'issue de cette guerre un énorme butin mais sur le plan géopolitique, ce succès lui ouvrit les portes de l'Asie. Ainsi, un an après Granique, en 333 av. J.-C., les Macédoniens affrontèrent à nouveau l'armée perse à Issos. Ils sortirent à nouveau vainqueurs et Alexandre poursuivit Darius en fuite en vain. À son retour au camp, il trouva ses hommes en train de piller la demeure qui contenait d'énormes richesses : des serviteurs, des prisonniers parmi lesquels, la famille du roi, des meubles somptueux, cuirasses de lin, le char de combat de Darius, de l'or, de l'argent, des vêtements, des parures et plusieurs autres objets de valeur (XX, 10-13). Plutarque insiste sur l'importance et la valeur des objets trouvés dans le camp. Il oppose par-là, le luxe des Barbares contre la simplicité grecque et ici en l'occurrence des Macédoniens.

Lorsqu'Alexandre conquiert l'Égypte, au lieu d'installer administration comme il avait coutume de faire, Alexandre décida cette fois de fonder une nouvelle cité grecque qu'il donna son nom, la cité d'Alexandrie (XXVI, 4)<sup>16</sup>. On verra ici que contrairement à son habitude, Plutarque ne renseigne pas sur le butin obtenu en Égypte. Un tel changement du schéma narratif permet de croire que s'il ne se prononce pas sur la question, c'est en partie parce qu'il est surtout emporté par l'importance que représente la ville d'Alexandrie au plan historique. Le développement à travers les nombreux passages que l'auteur lui-même accorde à cet épisode montre à suffisance la place de la ville dans l'histoire de l'Antiquité. En revanche, Plutarque renseigne clairement par rapport à la composition du butin amassé par l'armée d'Alexandre à Gaza en octobre 332 av. J.-C. Il y avait entre autres richesses, dit-il, de l'encens, de la myrrhe et certainement d'autres biens que le biographe de Chéronée ne révèle pas dans sa biographie. Il a fait de même à propos de Suse conquise en 331 av. J.-C. Dans cette ville, d'importants trésors royaux étaient récupérés notamment de l'argent, du mobilier et d'autres richesses considérables (XXXVI, 1). Alexandre récupéra cinq mille talents de pourpre d'Hermionè<sup>17</sup> qui avait été déposés là-bas depuis 190 av. J.-C. mais qui, malgré tout, gardait d'après Plutarque sa teinte fraîche et vive<sup>18</sup>. Toutes ces richesses qui avoisinaient les 180 000 talents d'or et d'argent<sup>19</sup> étaient ensuite entreposées en 330 av. J.-C. à Ecbatane, si on en croit aux propos de Diodore de Sicile.

## 2. Usages du butin

## 2. 1. Distribution

À propos des usages qu'Alexandre fit du butin obtenu lors de ses campagnes, Plutarque nous renseigne. Si dans certains cas, il est clair sur la façon dont le butin a été utilisé, dans d'autres cas, Plutarque passe sous silence cette question. On notera cette attitude concernant le butin obtenu par l'armée macédonienne à Thèbes. La nature des violences occasionnée par les impérialistes a sans doute poussé notre biographe à minimiser cette partie de l'histoire. Cependant, compte tenu des débuts de campagne difficile d'Alexandre à cause du manque de ressources (XVI, 17). Cette idée est largement partagée par les chercheurs modernes<sup>20</sup>. En revanche, concernant les biens obtenus après la bataille de Granique de 334 av. J.-C., il fut utilisé comme suit : Alexandre fit d'abord dresser pour ses trente-quatre victimes des statues de bronze, la réalisation de ses œuvres fut confiée à Lysippe<sup>21</sup>.

Mais le conquérant ne s'oublia pas au bonheur du butin, il fit inscrire cette inscription que Plutarque qualifie orgueilleuse : « Alexandre fils de Philippe et tous les Grecs, à l'exception des Lacédémoniens, ont conquis ce butin sur les Barbares qui habitent l'Asie<sup>22</sup>. » Dans la distribution du butin, Alexandre associa également à sa victoire les Grecs et les Athéniens auxquels il envoya à titre particulier près de trois cents boucliers (XVI, 17). Pourquoi cette attitude d'Alexandre à un moment où il avait pourtant besoin de ressources financières pour son armée ? À première vue, le lecteur de Plutarque peut penser effectivement qu'Alexandre avait fait ce partage juste pour faire plaisir à ses combattants. En réalité, il s'agit là d'une stratégie politique bien réfléchie visant à raffermir ses relations avec les soldats qui s'étaient engagés à ses côtés<sup>23</sup>. Il faut rappeler que c'était l'une des plus vieilles méthodes qu'utilisaient les chefs des armées pour fidéliser les soldats comme le rappelle d'ailleurs assez souvent Plutarque dans ses biographies. R. Laignoux souligne que ce même système fut reproduit plus tard par les généraux romains durant les guerres civiles<sup>24</sup>.

Cherchant par tous les moyens à convaincre l'opinion de son désintéressement aux richesses qu'ils amassaient dans ses campagnes militaires, Alexandre distribua à nouveau son butin tiré suite à la bataille d'Issos. Tout d'abord, favorisa dans un premier temps les cavaliers thessaliens car, c'est eux qu'il « envoya la mission de se rendre à Damas et s'emparer des trésors, des bagages, des enfants et des femmes des Perses. » Mais il n'oublia le reste de l'armée qui avait pu bénéficier des richesses (XXIV, 2-3). N'est-ce

pas un véritable talent de leader qu’il exprima à travers cette propagande mais toujours en gardant sans doute à l’esprit qu’à travers ces donations, il pouvait donc compter sur la fidélité de ses combattants afin de pouvoir continuer sans grandes difficultés son aventure dans l’optique d’atteindre le but final qui est celui de conquérir le monde. Plutarque n’a pas manqué l’occasion pour faire remarquer l’amour d’Alexandre pour la connaissance quand il choisissait l’*Iliade* d’Homère à la place de tout autre objet de valeur que lui avaient proposé ses amis, parmi les richesses et bagages de Darius (XXVI, 1-2)<sup>25</sup>. Selon lui, cette œuvre d’Homère demeure de loin la plus importante et la plus digne d’être retenue afin de mieux la conserver. À en croire Plutarque, plusieurs sources ont mentionné cet épisode<sup>26</sup>. On suppose que l’héroïsme des personnages d’Homère inspirait, en quelque sorte Alexandre, donc avoir ce bouquin à sa disposition ne fera que renforcer sa culture et ses connaissances en matière de stratégies politiques. C’est ce que Plutarque semble exprimer dans le passage suivant : « Homère est toujours admirable, et il est notamment un architecte fort sage » (XXVI, 7). Tous ces actes d’Alexandre rentrent dans sa communication politique bien huilée visant à marquer les esprits afin de dérouler sa vision impérialiste. Il savait sans doute pour chacun des bénéficiaires du partage du butin, ce qui pouvait renforcer sa fidélité envers lui. C’était une force dissuasive contre toute velléité visant à s’opposer à sa politique.

Dans le même ordre d’idée, Plutarque renseigne qu’« une bonne partie du butin pris à Gaza avait été envoyé à Olympias, la mère d’Alexandre et à Cléopâtre sa sœur et à des amis. Il envoya à son pédagogue Léonidas cinq cents talents d’encens et cent talents de myrrhe en souvenir d’une espérance qui remonte à l’enfance<sup>27</sup>. » Il envoya également une partie du butin à des connaissances en dehors de l’armée, certainement des amis ou des dignitaires de la région<sup>28</sup> mais on ignore la nature des biens. Mais cela n’empêche pas de remarquer la politique d’Alexandre qui ne se limitait pas uniquement à la fidélisation de ses soldats, il cherchait également à impressionner les dignitaires et des citoyens des territoires conquis à adhérer à son projet (XXXIX, 3 ; XXXIX, 6-7 ; XLVIII, 2-3). Il faut également signaler que l’athlète Phayllos, originaire de Crotona (en Italie), vainqueur olympique des jeux pythiques et militaire bénéficia d’une part des dépouilles qu’Alexandre, vainqueur des Perses, distribua généreusement aux villes grecques (XXXIV).

Plutarque révèle les lettres qu’Olympias envoyait secrètement à son

fil pour l'alerter sur ce qu'elle pensait être des largesses envers son entourage (XXXIX, 8). Il enfile ici son costume de moraliste en montrant l'amour d'une mère pour son enfant qui cherchait à le protéger malgré la puissance de son fils. Mais la réelle politique a ses exigences que le grand conquérant tenait à satisfaire pour atteindre le but final. N'ayant pas trop pris en compte des alertes de sa maman, Alexandre fut plus tard rattrapé par le temps en ce sens que le roi constata quelques que ces hommes avaient entamé une vie de luxe, ils commençaient même à dire du mal de lui (XLI, 1), en quoi il répliqua par une leçon de morale en disant : « c'était le sort d'un roi de voir ses bienfaits récompensés par la calomnie » (XLI, 2).

## 1. 2. Monnayage et trésors

Dans la biographie d'Alexandre, Plutarque montre qu'une bonne part de l'argent du butin était monnayée dans des ateliers construits à cet effet. Il commença le monnayage en particulier après sa victoire de Suse de 331 av. J.-C. à l'issue de laquelle, d'importants trésors avaient permis la frappe d'une masse de monnaies que les numismates appellent les « Alexandres »<sup>29</sup>. Ces trésors sont comparables à ceux que le conquérant macédonien avait amassés peu avant à Suse (XXXVI, 2). Si on s'en tient à l'analyse de Fr. de Callatay qui s'est penché sur la question, ces énormes sommes étaient à l'origine de la flambée des ateliers de monnayage durant le règne d'Alexandre et qu'elles auraient servi au paiement des soldes des nombreux mercenaires licenciés par Alexandre à cette époque<sup>30</sup>. Ainsi, le tableau ci-dessous montre de manière détaillée l'origine des butins obtenus par Alexandre à l'issue de chacune bataille gagnée et les usages qu'il en avait faits.

Année Av. J.- C.	Lieux du butin	Type de butin	Usage fait au butin
334	<b>Granique</b>	Or, argent, coupes, vêtements de pourpres, et autres objets du même genre, boucliers et autres objets du même genre	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Réalisation de statues de bronze en l'honneur aux 34 trente-quatre victimes de l'armée macédonienne</li> <li>➤ Alexandre se fit graver une inscription à son honneur</li> <li>➤ Alexandre envoya près de 300 boucliers aux Grecs et aux Athéniens</li> <li>➤ Alexandre envoya de l'or et d'autres biens de valeur à sa maman</li> </ul>
333 et 332	<b>Issos</b>	Prisonniers (dont la famille de Darius), cuirasses de lin, char, or, argent, vêtements, boucliers, parures et plusieurs autres objets de valeur	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Dont fait aux cavaliers thessaliens</li> <li>➤ Alexandre prit l'Iliade</li> <li>➤ Alexandre expédia ou fit expédier 100 talents d'encens et 100 talents de myrrhe à son pédagogue Léonidas</li> </ul>
331	<b>Suse</b>	40.000 talents, mobilier, 100000 talents de pourpre et des richesses incalculables	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ 40 000 talents monnayés</li> <li>➤ Dépenses pour son armée</li> </ul>
330	<b>Persépolis</b>	Or, argent, prisonniers, du bétail, du mobilier et autre trésor.	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Organisation de festins</li> <li>➤ Massacre des prisonniers</li> <li>➤ Or et argents emportés sur 10 milles paires de mulets et 5 mille chameaux</li> </ul>

Si Alexandre est décrit par Plutarque comme étant un combattant généreux, il a tout de même signalé que le roi évitait au mieux tout obstacle qui pouvait lui porter préjudice dans sa volonté de conquête du monde. C'est du moins ce que Plutarque explique lorsqu'Alexandre décida de conquérir l'Inde en fin 327 av. J.-C.<sup>31</sup>. Il était un grand stratège et un chef d'armée qui analysait très lucidement les situations avant d'engager ses soldats. C'est ce qui explique au départ pour cette nouvelle aventure, Alexandre il confisqua les bagages et les réduisit en cendre afin de faciliter nous dit Plutarque, les déplacements des soldats (LVII, 1). Il avait remarqué que les affaires prises à Suse étaient lourdes et qu'elles pourraient anéantir la capacité de mouvement de ses hommes. À part quelques soldats qui s'en affligèrent, tout le reste de l'armée poussa des cris de joie et de victoire en acceptant du coup à partager avec les soldats n'ayant pas le nécessaire avec ceux qui en manquaient (LVII, 3). Ainsi, on comprend combien le conquérant macédonien avait réussi à cultiver l'esprit d'équipe dans son armée alors même que les hommes qui la composaient venaient d'horizons divers. Cet acte d'Alexandre traduit en partie ses ambitions de conquérir de vastes territoires et qu'il n'était aucunement intéressé par les biens matériels encore moins au luxe. Toutefois, il devait quand même prévoir

suffisamment de vivre pour son armée ce qui malheureusement n'était pas souvent le cas au point que Plutarque reconnaît la pénurie de vivres comme étant l'une des causes des nombreuses pertes d'hommes enregistrées par l'armée d'Alexandre<sup>32</sup>.

L'analyse de la gestion des biens matériels de l'armée d'Alexandre a permis de tirer un certain nombre conclusions. On a remarqué que le général lui-même, les soldats, les parents, les amis et même des personnes en dehors de ces catégories bénéficiaient du butin. La gestion du butin de guerre par Alexandre Le Grand donne l'impression qu'il était sous l'unique responsabilité du commandant de troupe, du moins si nous en tenons au récit de Plutarque.

### 3. Traitement des personnes

#### 3.1. Esclavage

Le récit de Plutarque sur la gestion des prisonniers de guerre renseigne en quelque sorte sur la personnalité du conquérant Macédonien. Plusieurs sorts étaient réservés aux captifs de guerre chez Alexandre. Ils étaient réduits en esclavage. La réduction en esclavage des captifs de guerre était monnaie courante à cette époque. Dans la *Vie* d'Alexandre, Plutarque permet de relever un seul cas de réduction en esclavage. Il concerne les Thébains qui, en 335 av. J.-C., après la victoire de l'armée macédonienne, Alexandre fit vendre en esclavage près de trente mille Thébains (*ἀπέδοτο τοὺς ἄλλους, περὶ τρισμυρίου γενομένους*)<sup>33</sup>. Plutarque explique de façon claire et précise le déroulement des opérations à une époque où les vaincus étaient à la merci des vainqueurs mais une époque aussi qualifiée par une absence totale de législation régissant le traitement des prisonniers<sup>34</sup>. Ce qui donnait au vainqueur toute la latitude de traiter comme il soutenait les prisonniers.

Dans son récit, l'auteur exprime avec regret (surtout qu'il n'avait dit-on une affection particulière pour ce peuple à cause de son origine)<sup>35</sup> la vente certes, mais on notera que parmi ceux à qui Alexandre accorda sa grâce, il y avait ceux que Plutarque appelle les descendants de Pindare. Selon l'auteur, Alexandre exprima à travers cet acte, son respect à la culture grecque.<sup>36</sup> Dans un ton moralisateur, Plutarque tente de rassurer ses lecteurs face à la politique de terreur favorable d'Alexandre en soutenant que le conquérant macédonien n'avait pas l'intention de porter préjudice aux Thébains, il voulait d'une part à travers cette action faire peur aux Athéniens (XI, 6) d'autre part, c'était une manière de faire plaisir aux Phocidiens et aux Platéens qui étaient alliés aux

Macédoniens et qui s'indignaient du comportement des Thébains (XI, 11). Or, ces propos qu'il dit venant d'Alexandre ne sont qu'une stratégie de communication politique du Macédonien visant à préserver son image de grand humaniste.

En somme, l'inexistence à l'époque d'une législation régissant le traitement des prisonniers est la résultante du fait que le sort de ces derniers dépendait uniquement du bon vouloir du vainqueur<sup>37</sup>. Cette absence de texte réglementaire serait également à l'origine de leur atroce et précaire situation<sup>38</sup>. L'exemple d'Alexandre envers ses prisonniers illustre parfaitement l'existence du phénomène.

### 3. 2. Exécution

Plutarque renseigne sur les cas de mise à mort pendant les campagnes d'Alexandre Le Grand. Il n'omet pas de les révéler malgré qu'il soit trop investi dans ses textes à défendre ses héros. Lorsqu'Alexandre attaqua les Perses, il contraignit le roi Darius à la fuite car conscient de son infériorité à affronter les envahisseurs. Ainsi, face à la désertion du roi, Alexandre fit plusieurs prisonniers mais, devant une colère qui peut être justifiée par les agissements de Darius, il donna l'ordre de les exécuter (XXXVII, 3). Mais dans le récit, l'auteur occulte les personnes qui étaient chargées de l'exécution de cette tâche ignoble. Quel était le statut juridique de ces personnes ? Étaient-ils des esclaves ou s'agissait-il des soldats ? Autant de questions sur lesquelles, le lecteur de Plutarque ne trouve pas de réponses. Plutarque ne s'intéressant pas souvent aux faits esclavagistes, son silence laisse penser que les exécuteurs étaient des esclaves. Cela reste tout de même une supposition qui ne repose pas sur la manière plutarquienne de traiter les faits qui concernent directement les minorités esclaves. Cette politique de terreur visait les mêmes objectifs énoncés plus haut.

À l'été 324 av. J.-C., Alexandre et sa troupe arrivèrent à Ecbatane en Médie dans l'actuelle Iran malheureusement, tout ne se passa pas comme prévu puisque là, qu'il perdit un de ses plus proches compagnons d'une courte maladie, Héphaestion<sup>39</sup>. En signe de deuil, Alexandre fit abattre des animaux mais il exprima sa colère contre ceux qui n'ont pas sauvé son ami, c'est ce cadre qu'il ordonna la mise en croix du médecin qui s'occupait d'Héphaestion<sup>40</sup>. Le plus important dans tout, ce sont les conséquences engendrées par la réception de l'oracle d'Ammon lui ordonnant d'honorer le

défunt par des sacrifices<sup>41</sup>. « Il fit en guise de sacrifice égorger la tribu des Cosséens et tous ceux qui étaient en âge de porter les armes<sup>42</sup> ». Ce sacrifice impressionnant<sup>43</sup> montre par ailleurs la profonde considération qu'Alexandre avait pour le défunt. Il faut aussi souligner que le statut de héros du défunt impliquait que des sacrifices de cette nature lui soient consacrés<sup>44</sup>. Dans la *Vie d'Alexandre* de Plutarque, si certains prisonniers étaient réduits en esclavage ou tués, d'autres au contraire bénéficiaient de la clémence d'Alexandre.

### 3. 3. Clémence/otages

Dans sa *Vie d'Alexandre* de Plutarque, il n'a pas cité un seul passage où il est question de la libération d'un prisonnier de guerre par rançon. « Il ne cherchait ni le plaisir ni la richesse mais la valeur et la gloire<sup>45</sup> ». L'absence du rançonnement tout au long du parcours d'Alexandre peut s'expliquer par l'ambition impérialiste du roi, ambition qu'il manifesta dès son très jeune âge<sup>46</sup>. Depuis, il a toujours œuvré pour la concrétisation de sa volonté (V, 4) d'où ses nombreuses campagnes et victoires notamment en Orient. Par contre, certains de ces combattants en première ligne, les mercenaires étaient quant à eux, plus intéressés par les dividendes qu'ils pouvaient tirer de leur participation à la guerre aux côtés d'Alexandre. Plutarque nous conforte dans cette position à travers l'épisode des soldats Thraces qui pillèrent la demeure de Timocleia parce qu'elle avait fait périr leur commandant. Enchaînée puis conduit auprès d'Alexandre, cette figure emblématique de la résistance féminine<sup>47</sup> fut libérée avec ses enfants peu après leur rencontre, à la surprise générale de son entourage (XII, 3-4). Selon Plutarque, elle convainquit le roi grâce à sa personnalité et surtout la confiance en soi dont elle fit preuve devant une personne à la dimension d'Alexandre<sup>48</sup>. La famille de Darius, en revanche, n'avait pas bénéficié du même traitement que Timocleia puisque la femme et les filles du roi furent faites prisonnières chez Alexandre (XXI, 1)<sup>49</sup>. Malgré les multiples offres en guise de rançon proposées par Darius (XXIX, 7), Alexandre refusa la libération de la famille de son principal rival en fuite. Le maintien de cette famille en détention est purement politique, le Macédonien pensait pouvoir mettre la pression sur le roi déçu. Il n'atteindra pas l'objectif car malheureusement, comme le souligne Plutarque, la femme de Darius perdit la vie en donnant la vie dans les liens de la détention (XXX, 1). Cet événement malheureux a chagriné Alexandre et pour se racheter, il organisa des funérailles grandioses à la hauteur du rang social de la défunte<sup>50</sup>.

L'analyse des traitements dont bénéficièrent certains prisonniers, Plutarque montre clairement à quel point le rang social était déterminant pour bénéficier de la bienveillance du vainqueur. Les cas de la famille de Darius et de Poros<sup>51</sup>, roi de Paurava<sup>52</sup>, à qui « Alexandre demanda comment il devait le traiter », en quoi Poros répondit « En roi »<sup>53</sup>, permettent de l'affirmer. En aucun moment pendant toutes ses campagnes, il ne posa une telle question à un prisonnier. Concernant les territoires conquis, Alexandre les traita de la même façon, c'est-à-dire qu'il installait dans chacun des territoires conquis un administrateur qui lui rendait compte régulièrement de sa gestion sauf en Égypte où il choisit de fonder Alexandrie. Il avait ouvertement signalé son intention de prendre possession des territoires conquis lorsqu'il arriva en Asie au printemps 334 av. J.-C.<sup>54</sup>. Selon Diodore de Sicile, lorsqu'il accosta en Troade avec soixante vaisseaux de guerre, il jeta la lance et l'ayant fiché sur le sol, il fut le premier Macédonien à fouler le sol déclarant recevoir l'Asie des mains des dieux comme un bien conquis à la pointe de la lance<sup>55</sup>. On retrouve une idée semblable chez Justin : « Quand ils touchèrent le rivage, Alexandre fut le premier qui fixa son javelot comme sur une terre ennemie et sauta du vaisseau tout armé et bondissant de joie<sup>56</sup>. » Les gestes et les paroles du conquérant montrent que les territoires conquis lui revenaient de plein droit.

### Conclusion

L'examen des usages du butin chez Plutarque montre qu'Alexandre combine largesses structurées (paiement, dons, trophées) et coercition (esclavage, exécutions), orchestrées au service de la discipline et de la légitimation. Plutarque module son éloge en introduisant des contrepoints moraux (Thèbes, Cosséens), mais la narration demeure globalement favorable au roi. L'apport de l'article est de typologiser ces pratiques et d'en expliciter les fonctions politiques

### Œuvres citées

- Baslez, Marie-Françoise. *Économies et sociétés : Grèce ancienne*. Atlande, 2008.
- Briant, Pierre. *Alexandre le Grand : de la Grèce à l'Inde*. Gallimard, 2004.
- . "Conquête territoriale et stratégie idéologique : Alexandre le Grand et l'idéologie monarchique achéménide." *Rois, tributs et paysans*, ISTA, 1982, pp. 357–404.
- De Callataÿ, François. "Les trésors achéménides et les monnayages

- d'Alexandre : espèces immobilisées et espèces circulantes ?” *Revue des Études Anciennes : L’or perse et l’histoire grecque*, vol. 91, no. 1–2, 1989, pp. 259–274.
- Diodore de Sicile. *Bibliothèque historique*. Tome I, Livre I : *Introduction générale*. Traduit par Yvonne Vernière, Les Belles Lettres, 1993.
- Ducrey, Pierre. *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*. Hachette Littérature, 1999.
- Duyrat, Frédérique. “Georges Le Rider, *Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique*.” *Syria : Archéologie, Art et Histoire*, no. 81, 2004, p. 317.
- Frazier, Françoise. “Remarques autour du vocabulaire du pouvoir personnel dans les *Vies parallèles* de Plutarque.” *Ktema*, no. 18, 1993, pp. 49–66.
- Justin. *Histoire universelle, extraite de Trogue Pompée*. Traduit par J. Pierrot et E. Boitard, C. L. F. Panckoucke, 1827.
- Jouanno, Corinne. “Un épisode embarrassant de l’histoire d’Alexandre : la prise de Thèbes.” *Ktema*, no. 18, 1993, pp. 245–258.
- Laignoux, Romain. “Des guerres à prix d’or : multiplication et cérémonialisation des distributions exceptionnelles à la fin de la République.” *De l’or pour les braves ! Solde, armée et circulation monétaire dans le monde romain*, Ausonius, 2014, pp. 199–227.
- Le Rider, Georges. “Le monnayage d’or et d’argent frappé en Égypte sous Alexandre : le rôle monétaire d’Alexandrie.” *Actes du 9ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 2 et 3 octobre 1998 : une mégapole cosmopolite*, no. 9, 1999, p. 11.
- Muckensturm-Pouille, Claire. “Alexandre le Grand dans l’imaginaire.” *Dialogues d’histoire ancienne*, vol. 19, no. 1, 1993, pp. 327–329.
- Platon. *La République*. [Compléter avec traducteur, éditeur, année].
- Plutarque. *Vie d’Alexandre le Grand*. Traduit par Anne-Marie Ozanam, Gallimard, 2001.
- . *Œuvres morales*. Tome IX, édité et traduit par F. Fuhrmann, Les Belles Lettres, 1972.
- Préaux, Claire. *Le Monde hellénistique : la Grèce et l’Orient (323–146 av. J.-C.)*. Tome 1, PUF, 2002. Première édition 1978.
- Schmidt, Joël. *Vie et mort des esclaves dans la Rome antique*. Albin Michel, 2003. Première édition 1973.
- Will, Édouard. *Histoire politique du monde hellénistique (323 av. J.-C.)*. Éditions du Seuil, 2003.

**How to cite this article/Comment citer cet article:**

**MLA:** Diamanka, Ibrahima. "Alexandre et le butin de guerre chez Plutarque : politique, discipline et idéologie." *Uirtus*, vol. 5, no. 2, August 2025, pp. 425-440, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2977>.

<sup>1</sup> A.-M. Ozanam (2001), note 35, p. 1234, ces Maides seraient un peuple thrace de la région du Strymon (l'actuelle Bulgarie).

<sup>2</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, IX, 1.

<sup>3</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, IX, 2-4, « Philippe se réjouissait d'entendre les Macédoniens donnaient à Alexandre le titre de roi et à lui, celui de général. »

<sup>4</sup> Éd. Will (éd. 2003), *Histoire politique du monde hellénistique 323 av. J.-C.*, Paris, Éditions du Seuil.

<sup>5</sup> Cl. Muckensturm-Pouille, « Alexandre le Grand dans l'imaginaire. » *Dialogues d'histoire ancienne*, n°19-1, 1993, p. 328.

<sup>6</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XI, 10 ; C. Jouanno (1993), p. 249 ; Cl. Préaux (2005), p. 301.

<sup>7</sup> Diodore, *Bibliothèque Historique*, 17, 9, 6.

<sup>8</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XIII, 2

<sup>9</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XI, 11.

<sup>10</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XI, 7.

<sup>11</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XI, 6.

<sup>12</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XI, 6.

<sup>13</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XII, 1.

<sup>14</sup> J. A. Straus, « Erhard Grzybek, Du calendrier macédonien au calendrier ptolémaïque : problèmes de chronologie hellénistique. » *L'Antiquité Classique*, n° 61, 1992, p. 566.

<sup>15</sup> A.-M. Ozanam (2001), note 70, p. 1240, le Granique est un fleuve côtier qui coule en Troade et se jette dans la mer de Marmara (actuel Biga Çayı en Turquie).

<sup>16</sup> A.-M. Ozanam, note, p. 1250, suppose que « les fouilles récentes menées à Alexandrie laissent espérer qu'on pourra reconstituer le plan primitif de la ville fondée par Alexandre. » Voir aussi Fr. Dunant, *Dictionnaire dans les Vies Parallèles de Plutarque*, p. 2006. À propos de la création de la ville d'Alexandrie, voir aussi G. Le Rider (1999), « Le monnayage d'or et d'argent frappé en Égypte sous Alexandre : le rôle monétaire d'Alexandrie ».

*Actes du 9<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 2 et 3 octobre 1998. Alexandrie : Une mégapole cosmopolite*, n° 9, 1999, p. 11.

<sup>17</sup> Anne-Marie Ozanam, note 135, p. 1259, « Hermione était une ville d'Argolide. »

<sup>18</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XXXVI, 2.

<sup>19</sup> Diodore, XVII, 80, 3.

<sup>20</sup> P. Briant, *Alexandre Le Grand, de la Grèce à l'Inde*, Paris, Découverte Gallimard, décembre 2004, p. 42.

<sup>21</sup> Lysippe né à Sicyone vers 390 av. J.-C., fut l'un des plus célèbres des sculpteurs de la Grèce antique, il fut également un bronzier et sculpteur, portraitiste attitré d'Alexandre le Grand, il est le père et en même temps maître de Daïppos, Boédas et Euthycrate.

- <sup>22</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XVI, 18 ; Arrien, *Anabase*, I, 16, 7.
- <sup>23</sup> M.-F. Baslez (2007), p. 97.
- <sup>24</sup> Raphaël Laignoux, « Des guerres à prix d'or : multiplication et cérémonialisation des distributions exceptionnelles à la fin de la République ». *De l'or pour les braves ! Solde, armée et circulation monétaire dans le monde romain*. Ausonius, 2014, pp. 199-227.
- <sup>25</sup> A. Verbanck-Piérard, « Introduction. Le monde hellénistique, entre tradition et modernité ». *Les cahiers de Mariemont*, n° 40, 2026, p. 16.
- <sup>26</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XXVI, 2.
- <sup>27</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XXV, 6.
- <sup>28</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XXV, 6.
- <sup>29</sup> Fr. De Callatay (1989), « Les trésors achéménides et les monnayages d'Alexandre : espèces immobilisées et espèces circulantes ? » *Revue des Études Anciennes*. Tome 91, n°1-2. L'or perse et l'histoire grecque. p. 259 ; Le Rider G. (2003), *Alexandre Le Grand. Monnaie, finance et Politique*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 113-117 ; Fr. Duyrat (2004), « Georges Le Rider Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique ». *Syria. Archéologie, Art et histoire*, 2004 n° 81, p. 317 [compte-rendu]. Dans ce compte-rendu, Fr. Duyrat est largement revenu sur les propos de G. Le Rider sur la question du monnayage en soulignant qu'Alexandre a tout simplement continué dans cette politique l'œuvre entamée par son père Philippe II de Macédoine. Avec Alexandre, le monnayage des monnaies avait pris une ampleur extraordinaire.
- <sup>30</sup> Fr. De Callatay, « Guerres et monnaies à l'époque hellénistique ». *Numismatique grecque, romaine et celte, dossiers d'archéologie* n° 248, novembre 1999, p. 30.
- <sup>31</sup> Pascal. Payen (2008), « Conquête et influences culturelles. Écrire l'histoire de l'époque hellénistique au XIX<sup>e</sup> siècle ». *Dialogue d'Histoire Ancienne*, n° 34-1, p. 115.
- <sup>32</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, LVIII, 1.
- <sup>33</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XI, 12.
- <sup>34</sup> Platon, *République*, 537 b ; Aristote, *Politique*, 1255b 16 ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XX, 12 ; G. Fl. de Lachapelle (2017), p. 81 ; P. Ducrey (1999), p. 227. M. Gueye (2002-2003), p. 5 ; L. Baray (2003), p. 96 ; A. Testart (2018), p. 149.
- <sup>35</sup> A.M. Ozanam, *Vie d'Alexandre*, note n° 52, p. 1237, « Plutarque s'étend longuement sur le sort réservé à Thèbes, auquel son patriotisme béotien le rend particulièrement sensible. »
- <sup>36</sup> Voir A.M. Ozanam, note n° 54, p. 1237.
- <sup>37</sup> Platon, *République*, 537 b ; Aristote, *Politique*, 1255b 16 ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XX, 12 ; P. Ducrey (1999), p. 227. M. Gueye (2002-2003), p. 5 ; A. Testart (2018), p. 149.
- <sup>38</sup> M. Gueye (2002-2003), p. 5.
- <sup>39</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XLVII, 9-10, explique au détail l'estime d'Alexandre envers Héphaestion en ces termes : « Voyant que, parmi ses meilleurs amis, Héphaestion l'approuvait et changeait de costume comme lui... De manière générale, c'était le premier qu'il chérissait le plus, le second qu'il estimait davantage ; il pensait et déclarait sans cesse « Héphaestion aime Alexandre, tandis que Cratère est attaché au roi ».
- <sup>40</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, LXXII, 3.
- <sup>41</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, LXXII, 1-3.
- <sup>42</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, LXXII, 4.
- <sup>43</sup> Clément Jérémy, (2020), « La tonte funèbre des équidés ou le chagrin d'Alexandre. Origines et interprétations d'une pratique de deuil ». *Kernos*, n° 33, p. 158.
- <sup>44</sup> Voir A.-M. Ozanam, note n° 253, p. 1288.
- <sup>45</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, V, 5.
- <sup>46</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, V, 1-4 « ...Du reste, chaque fois qu'on annonçait que Philippe

joie à cette nouvelle, disait aux amis de son âge : « Mes enfants, mon père s'emparera de tout avant moi, et il ne me laissera aucune grande action d'éclat à accomplir avec vous. » Le résultat de son projet reste impressionnant car, À sa mort en 323 avant notre ère, l'empire d'Alexandre le Grand s'étend sur une grande partie du monde connu des Grecs. À l'Est, Alexandre n'a pu franchir l'Hyphase mais peu de terres restent à conquérir avant l'Océan oriental qui, pour les Grecs, marque la fin du monde. Vers le septentrion, il y a le pays des Scythes, barbares par excellence, qui n'est que steppe aride et inculte ; un lieu sans vie, un non-lieu, qui ne fait pas partie du monde connu. Au Sud, on ne sait à vrai dire pas jusqu'où s'étend l'Afrique et cette question fait l'objet de l'un des projets d'expédition pré-mortem d'Alexandre. Mais si on en croit à Diodore de Sicile, XVIII, 4, Alexandre avait pris des dispositions et transmis des ordres écrits afin de mener une expédition qui, passant par Carthage, devait s'achever aux colonnes d'Hercule. Voir à ce titre P. Briant (1982), p. 43, un des auteurs qui a beaucoup écrit sur Alexandre, est d'avis que le Macédonien n'était pas intéressé par la richesse en lançant dans les nombreuses guerres qu'il a menées mais qu'il plutôt animé par la volonté de conquérir le monde.

<sup>47</sup> Diodore, *Bibliothèque Historique*, 17, 9 et 10, 1.

<sup>48</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XII, 6.

<sup>49</sup> Fr. Frazier (1993), p. 63.

<sup>50</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XXX, 1.

<sup>51</sup> Descendants hypothétiques des Pûru védiques, Paurava, Pôros régnait sur le territoire compris entre Jhelum et la Chenab en Inde. Vers 326 av. J.-C., il engagea son impressionnante armée composée de 30 000 fantassins, 4000 cavaliers, 300 chars et 200 éléphants de guerre contre Alexandre aux abords de Jhelum. Malgré tout, il fut vaincu par son adversaire qui, faut-il le rappeler fut un grand stratège militaire et politique. Mais au lieu de réduire son ennemi (le roi Pôros) à la servitude, Alexandre le nomma vice-roi. Pôros aida Alexandre dans ses campagnes ultérieures au-delà de la Chenab et de la Ravi, et reçoit l'administration de toutes les conquêtes du Macédonien jusqu'à la Beas. Après le retrait d'Alexandre de l'Inde environ vers 325, Pôros eut des difficultés avec les représentants de la puissance hellénique, au point d'être tué par l'un d'eux vers 317.

<sup>52</sup> A.-M. Ozanam, note n° 212, p. 1278.

<sup>53</sup> Plutarque, *Vie d'Alexandre*, LX, 14.

<sup>54</sup> P. Briant (1982), p. 360.

<sup>55</sup> Diodore de Sicile, XVII, 17, 2.

<sup>56</sup> Justin, XI, 5, 10.